



Echecs et matches

Ex-championne de France d'échecs, la meneuse du SLUC Clara Mourot continue de mener de front ses deux passions. Pour le plaisir et une question d'équilibre.



Tantôt sur le parquet, tantôt devant l'échiquier, Clara Mourot cultive ses deux passions.

NANCY. « Clara ? Elle est speed, hyperactive... ». Pour le coup, c'est Nathalie Gies qui s'y colle. Mais un sondage exhaustif auprès de ses coéquipières déboucherait sans doute sur un plébiscite en faveur de ces deux adjectifs qui semblent s'imposer comme une évidence. Clara Mourot (21 ans), de retour au SLUC cette saison, est une pile électrique. Sur le parquet comme dans la vie. Une sorte d'électron libre en perpétuelle ébullition. Par définition, le genre de joueuse parfois difficile à cadrer sur un terrain.

Et pourtant, ce petit bout de femme souriant et sur vitaminé est capable de rester assis, immobile et sans dire un mot pendant des heures. Et pour cause. Depuis qu'elle est gamine, Clara cultive deux passions : le basket, qu'elle a découvert grâce à ses cousins, et les échecs. Une tradition familiale ? « Pas vraiment », rectifie-t-elle, « mes parents ne m'ont jamais poussée. C'est mon frère qui m'a appris à jouer. Je l'ai toujours fait par plaisir ».

Par plaisir, peut-être, mais avec un minimum de sérieux et d'ambition, tout de même. En 2000, à peine douze ans, Clara Mourot décroche le titre de championne de France pupille : « Dans la foulée, j'ai participé aux championnats du monde, en Espagne. Je me suis classée en milieu de tableau ».

Trente-cinq euros par partie

Pendant quelques années, la jeune Nancéienne évolue en nationale 1 et croise régulièrement les grands maîtres russes. Mais elle va rapidement avoir un choix à faire : l'échiquier ou le parquet. « Je suis arrivée au SLUC en minimes France », se souvient-elle, « et j'ai toujours réussi à alterner entre le basket et les échecs. Mais quand j'ai commencé à jouer en N2, j'ai choisi d'arrêter les échecs. J'avais quatre entraînements par semaine, j'étais en première S, je ne pouvais plus tout faire... »

Un peu plus tard, une première année de médecine manquée l'incitera même à remiser le ballon de basket au placard, à côté de l'échiquier.

Mais ce calme plat ne pouvait pas s'éterniser. Après avoir bifurqué en dentaire et repris une licence à la FFBB (à Toul d'abord, puis au SLUC cette saison), elle est à nouveau titillée par le démon des échecs. Lucide, Clara sait que cette longue parenthèse ne lui permettra plus de pratiquer à haut niveau. Mais le plaisir est toujours là : « Les échecs à très haut niveau réclament du travail et des sacrifices. Certaines de mes rivales de l'époque sont

professionnelles aujourd'hui. Moi, je voulais juste rejouer pour le plaisir, parce que ça me manquait un peu. Je joue un peu sur internet, mais j'ouvre très rarement mes cahiers d'échecs. En revanche, j'ai repris une licence avec le club de Forbach, qui évolue en N2. Je gagne trente-cinq euros par partie... J'ai simplement signalé à Bertrand (Ternard, le coach du SLUC) que je serais absente quelques week-ends dans l'année pour des compétitions d'échecs ».

Épanouie entre ces deux passions que tout semble opposer, Clara donne également des cours d'échecs dans une école primaire. « *Le basket et les échecs sont deux mondes complètement différents. Mais le fait de pratiquer les deux fait partie de mon équilibre. D'ailleurs, je conseille à tout le monde de jouer aux échecs. Cela développe des millions de choses, à commencer par la capacité à se concentrer* ».

Une qualité qui n'est pas inutile sur un terrain de basket.

T. S. (Thomas SIMON)
